

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 27 janvier 2021 - N° 2093

MARCHÉ

Une nouvelle foire
d'art contemporain à Dijon

p.4

UNION EUROPÉENNE

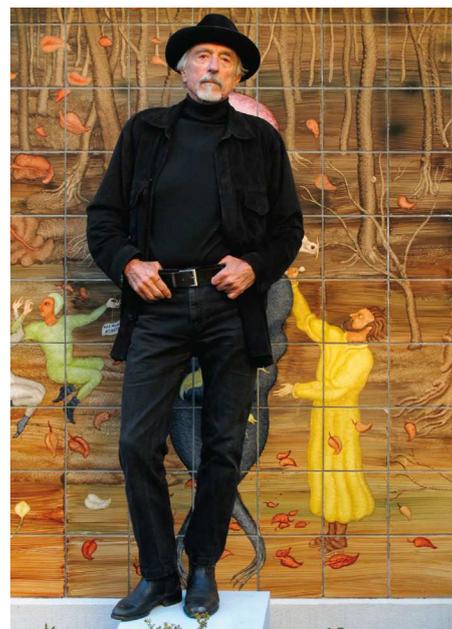
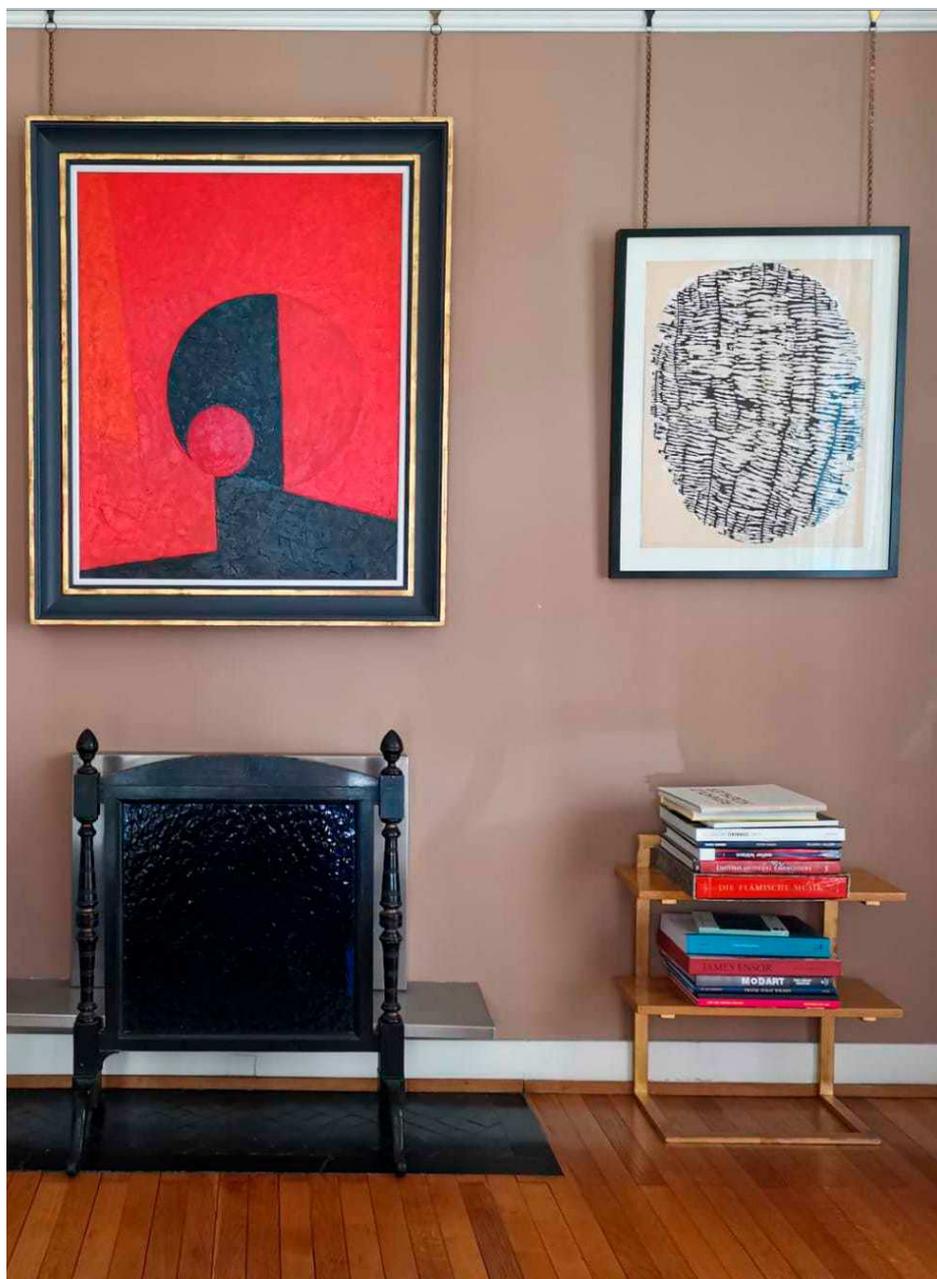
La culture perd 31 %
de son chiffre d'affaires

p.2

FOIRES

La BRAFA
se joue à domicile

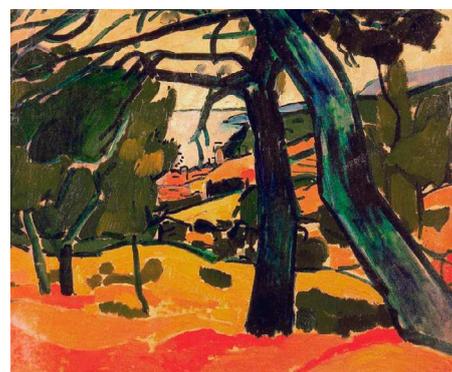
p.7



DISPARITION

Arik Brauer,
la délivrance par le
réalisme fantastique

p.6



SPOILIATIONS

Un Derain fauve
rendu à la famille
Gimpel

p.4

LE CHIFFRE DU JOUR

31% La perte en chiffre d'affaires du secteur culturel européen

Un rapport du réseau international d'audit EY, publié le 25 janvier, commandé par les organisations de défense des droits des auteurs et des créateurs de l'Union européenne et présenté à la Commission européenne, révèle les chiffres de la crise du Covid-19 pour le secteur culturel. Rien qu'en termes de chiffre d'affaires, le milieu, regroupant la télévision, le cinéma, la radio, la musique, l'édition, les jeux vidéo, les arts de la scène et les arts visuels, a plongé de 31,2 % par rapport à 2019. Ceux qui en pâtissent le plus sont le spectacle vivant (- 90 % entre 2019 et 2020) et la musique (- 76 %). Seuls les jeux vidéo ont résisté avec une augmentation de leur chiffre d'affaires de 9 %. À l'exception de l'aéronautique, dont le chiffre d'affaires a chuté de 31,4 %, le secteur culturel est le plus durement touché par l'épidémie, davantage que le tourisme. En 2019 pourtant, la culture employait en Europe plus de deux fois plus de monde que les secteurs des télécommunications et de l'automobile réunis, soit environ 7,6 millions de personnes. Le chiffre d'affaires du milieu représentait 4,4 % du PIB global de l'Union européenne, loin donc d'être une activité « non-essentielle », même d'un point de vue financier.

MARION BELLAL
ey.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1 968 498 euros – 9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896
 cppap 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe – 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice adjointe** Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art: Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Marion Bellal, Armelle Malvoisin, Vincent Noce

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Yvette Znaménak **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com **tél. : +33 (0)1 87 89 91 43** Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art),

Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées) **Studio technique** studio@beauxarts.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - **tél. : 01 82 83 33 10** - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une Vue de l'espace de la galerie Whitford Fine Art pour la BRAFA 2021. Brafa.

Arik Brauer. Photo Jonathan Meiri.

André Derain, "Pinède à Cassis", 1907, huile sur toile, 54 x 65 cm. [Wikicommons/Adagp](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Andr%C3%A9_Derain_-_Pin%C3%A9de_%C3%A0_Cassis.jpg), Paris 2021.

L'IMAGE DU JOUR



Ronald Rael and Virginia San Fratello with Colectivo Choapeke.

Ronald Rael
et Virginia San Fratello
en collaboration
avec le collectif
mexicain Choapeke,
Teeter-Totter Wall,
2021.

Entre les deux mon cœur balance

Attribué chaque année par le Design Museum de Londres, le prestigieux prix Beazley s'en est allé à l'installation *Teeter-Totter Wall* (en français, le mur à bascule). L'œuvre est symbolique à l'heure où le président Joe Biden a signé, la semaine dernière, un ordre exécutif freinant la construction du mur entre le Mexique et les États-Unis. Elle a toutefois été conçue bien avant que Trump ne prenne le pouvoir, par les architectes et professeurs californiens Ronald Rael et Virginia San Fratello, en réaction au Secure Fence Act passé en 2006 sous le mandat de Bush fils, autorisant la construction d'un mur de plus d'un millier de kilomètres le long de la frontière. Le 28 juillet 2019, dix ans après sa conception, le projet a enfin vu le jour grâce à la collaboration du collectif mexicain Choapeke. Trois balançoires roses fuschia (la couleur rendait hommage aux femmes décédées de violences à Juárez, la ville mexicaine à la frontière d'El Paso où se trouvait la balançoire) ont rassemblé enfants et adultes des deux côtés de la frontière pendant une vingtaine de minutes, sous la surveillance des patrouilles frontalières. Cet appel à la fraternité – salutaire dans le contexte politique qui déchire les États-Unis – a trouvé un écho sur les réseaux sociaux, où l'œuvre est devenue virale, tandis que le livre consacré au projet, édité en 2017 par les artistes (plusieurs dessins préparatoires de l'œuvre sont conservés dans les collections telles que le MoMA de New York et le San Francisco Museum of Modern Art) se vend désormais comme des petits pains ! Les lauréats ont été choisis parmi 74 candidats, dans la catégorie « transport » (les cinq autres catégories du prix sont architecture, digital, mode, graphisme et produit).

ALISON MOSS

LES 5 ESSENTIELS DU JOUR



Jean-Marc Bassand.

MARCHÉ

Une nouvelle foire d'art contemporain à Dijon

Alors que les principaux salons et foires sont confrontés au casse-tête de calendriers glissants ou à la question de leur simple survie, d'autres font le pari de lancer de nouveaux rendez-vous. C'est le cas de la Dijon Art Fair, qui a choisi un nom anglicisé pour mieux séduire des exposants outre-frontière. Elle est programmée du vendredi 11 au dimanche 13 juin au Parc des expositions, avenue de Champagne, avec *preview* le jeudi. Le créateur, Jean-Marc Bassand, collectionneur, président de l'agence événementielle Millenium Events, sera épaulé par Raphaël Charpentié (galerie Aedaen à Strasbourg) en tant que directeur artistique. Le postulat de départ semble être la foi en la « rurbanité » avec des foires plus locales, drainant un bassin de population proche, indépendantes des transhumances internationales, mais pouvant aussi s'articuler aux événements établis. « *Nous n'avons pas du tout l'intention d'être un one-shot, explique Jean-Marc Bassand. Les discussions avec des acteurs locaux, comme Pietro Sparta, qui a une galerie à Chagny, nous ont convaincus qu'il y avait l'espace en province pour développer des foires de qualité. Nous comptons sur 40 à 60 galeries en proposant des prix très attractifs pour des stands de 16 à 56 m² : 200 euros le m² et encore moins (135 €) pour les éditeurs d'art et les galeries émergentes.* »

La foire annonce des parrains de qualité : Claudine et Jean-Marc Salomon, de la Fondation Salomon

pour l'Art Contemporain à Annecy, Alex Reding, galeriste à Luxembourg et animateur de la foire Luxembourg Art Week, Jean-Christophe Arcos, commissaire et délégué général de Provence Art Contemporain (FR), Barbara Polla, de la galerie genevoise Analix Forever. Les organisateurs ont déjà une date de report (7-10 octobre) si besoin mais annoncent qu'ils maintiendront quoi qu'il en soit en juin leur autre volet : un parcours d'art contemporain dans les vignes. « *Il sera disséminé sur une dizaine de châteaux, notamment dans les appellations Meursault et Pommard, et sera en place pendant un an, jusqu'à la prochaine édition.* »

RAFAEL PIC

art-fair-dijon.fr



Raphaël Charpentié.

Dijon Art Fair.

SPOLIATIONS

Un Derain fauve rendu à la famille Gimpel

Une vue de pinède peinte par Derain à Cassis en 1907 provenant du marchand René Gimpel, mort en déportation en 1945, va enfin quitter le musée Cantini de Marseille pour être rendue à ses petits-enfants. La nouvelle n'est pas encore officielle, mais une cérémonie devrait être organisée mercredi par la municipalité, avec une allocution du maire Benoît Payan, pour en faire l'annonce. La ville agit conformément à un arrêt rendu le 30 septembre par la cour d'appel de Paris, qui a ordonné la restitution de ce tableau ainsi que de deux autres paysages fauves de Derain qui se trouvaient au musée de Troyes. Celui-ci les a rendus à la famille il y a quatre mois, au lendemain du jugement. Cette restitution met un terme à près de huit années de démarche lancée par les descendants pour récupérer leur bien, les musées appuyés par le ministère de la Culture ayant refusé la restitution. René Gimpel fut l'un des plus grands marchands d'art de la première moitié du XX^e siècle, qui s'était notamment associé aux Wildenstein pour l'ouverture d'une galerie commune à New York. Réfugié en zone italienne sur la Côte d'Azur, il a dû vendre clandestinement ces trois paysages en 1942, notamment pour financer son action dans la Résistance. *Pinède à Cassis* avait été achetée en 1987 par la ville de Marseille à un entrepreneur local. Les musées avaient objecté qu'il n'y avait pas de « réelle certitude » et de « preuves certaines » de ces transactions en 1942. Mais la cour d'appel a statué que les indices concordants étaient suffisamment établis et que, dans les circonstances où elles se sont déroulées, elles étaient bien des ventes forcées et spoliatrices.

VINCENT NOCE

LES TÉLEX DU 27 JANVIER

La justice genevoise s'apprête à classer l'affaire **Yves Bouvier** : le marchand d'art avait été accusé en 2015 d'escroquerie par le milliardaire Dmitri Rybolovlev, pour avoir revendu, avec des marges très généreuses, le *Salvator Mundi* de Léonard de Vinci (450 millions de dollars chez Christie's) ou encore des Gauguin et Rothko (AFP) / L'artiste canadienne **Megan Rooney** (née en 1985), qui a déjà exposé au Museum of Contemporary Art de Toronto ou à la Kunsthalle de Düsseldorf, rejoint la **galerie Thaddaeus Ropac**, qui prévoit une exposition monographique à l'automne 2021 / Deux personnes se sont introduites par effraction dans le **musée Arkéos de Douai**, dans la nuit du 20 au 21 janvier, et ont dérobé des objets archéologiques d'époque mérovingienne (pièces, armes, matériel funéraire...) pour un montant estimé de 130 000 € / Par arrêté du 15 janvier, **Camille Zvenigorodsky** a été renouvelée à la direction de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de **Bordeaux**.

FOIRES

Bon cru parisien pour 1-54

Après 4 jours d'exposition chez Christie's France du 20 au 23 janvier, avec une jauge portée à son maximum chaque heure de visite, la foire 1-54 dresse un bilan très positif, tout comme les 20 exposants. « *Tout le monde était heureux de se retrouver après des mois sans salon* », notaient nombre de galeries. Les affaires ont bien tourné, comme chez Magnin-A qui « *a travaillé toute la semaine, à un rythme agréable (10h-17h). C'est moins épuisant qu'un grand raout au Grand Palais !* », relève le directeur Philippe Boutté, content d'avoir présenté pour la première fois et vendu les œuvres brodées d'Ana Silva. *L'aventure va se prolonger en galerie avec de nouveaux collectionneurs rencontrés sur place.* » Idem chez Anne de Villepoix où de nouveaux acheteurs ont découvert les peintures du Burkinabé Souleimane Barry. Lelong & Co s'est séparée d'une douzaine d'œuvres de Barthélémy Togo. Éric Dupont parle d'une édition exceptionnelle avec la vente tous les jours des toiles du Béninois Roméo Mivekannin. Même la galerie nigériane Polartics, qui n'a pu venir de Lagos, a fait un *sold out* grâce à sa présentation en ligne sur 1-54-christies.com. « *C'est un vrai succès pour cette première édition* », lance Touria El Glaoui, fondatrice de la foire. Et Christie's de se féliciter pour cette collaboration fructueuse. Doit-on s'attendre à une édition parisienne en 2022 ? « *Ce n'est pas l'envie qui manque, mais rien n'est décidé* », conclut Touria. Avec trois foires sur trois continents (Marrakech en février, New York en mai et Londres en octobre), il va falloir jouer serré. Sans compter qu'Akaa, la concurrente, est bien implantée à Paris... ARMELLE MALVOISIN

1-54.com



Courtesy 1-54.
Vue des œuvres de Barthélémy Togo sur le stand de la galerie Lelong & Co.



Courtesy 1-54.
Une toile de Roméo Mivekannin sur le stand de la galerie Éric Dupont.

Art, design, antiquités,
votre recherche
commence ici.

Barnebys®.fr



DISPARITION

Arik Brauer, la délivrance par le réalisme fantastique

Le chanteur et peintre Arik Brauer est décédé le 24 janvier, à 92 ans. Juif autrichien, le futur artiste avait survécu à la Nuit de cristal en se réfugiant chez le gardien de l'atelier de cordonnerie de son père. Ce dernier est, lui, décédé dans un camp de concentration. Après la guerre, Arik Brauer étudie aux Beaux-Arts de Vienne puis s'installe à Paris avec son épouse. En 1960, ils retournent à Vienne où l'artiste fonde, avec Ernst Fuchs, Wolfgang Hutter, Anton Lehmden et Rudolf Hausner le réalisme fantastique, mêlant dans ses œuvres couleurs vives, nombreux détails et

références bibliques. Une exposition lui a d'ailleurs été consacrée en 2009 au musée de la cathédrale de Vienne concernant son rapport à la Bible. À partir de 1964, il vit entre l'Autriche et le quartier d'artistes Ein-Hod, en Israël. Également musicien, il chante et compose des mélodies en dialecte viennois. Curieux de tout, il s'intéresse aussi à l'architecture, supervisant entre 1991 et 1994 la construction de la maison Brauer de Vienne. En 1975, il conçoit des décors et des costumes pour l'Opéra de Paris. Dans l'une de ses dernières interviews, accordée à l'hebdomadaire allemand *Die Zeit*, il déclarait ne pouvoir éventuellement arrêter de travailler comme artiste « *que si je n'existe plus, et même là je ne m'arrêterai pas* ».

MARION BELLAL (AVEC AFP)

arikbrauer.at



Arik Brauer, *Bat-Sheba am Dach*
(*Bat-Sheba on the roof*), peinture à l'huile.

GALERIES

Les artistes oubliés à l'honneur à Nantes



Izabeau Jousse et
Léopold Cottineau.

Rendre justice aux artistes restés dans l'ombre : c'est le défi de la galerie des Oubliés, dont l'ouverture est prévue demain à Nantes. À quelques encablures de la place Graslin, le petit espace est piloté par le duo mère-fils Izabeau Jousse, artiste, et Léopold Cottineau, diplômé de l'école de management IAE Montpellier. Après avoir mûri le projet pendant deux ans, un événement décisif les amène à faire le grand saut : la rencontre, dans un manoir de la campagne morbihannaise, de l'atelier de l'artiste Yann Detrez et de son millier d'œuvres en jachère.

« *Les effets de mode, le réseau ou même le tempérament d'un artiste - sa timidité, son caractère solitaire ou sa capacité à se vendre - occupent souvent un rôle*

central dans sa reconnaissance. Cependant, l'œuvre de plasticiens n'ayant pas bénéficié de reconnaissance durant leur carrière est intéressante car elle a peu ou pas été conditionnée par le marché ou la critique d'art », confie Izabeau Jousse.

L'exposition inaugurale rassemblera jusqu'au 30 mars 21 tableaux du peintre israélien Menachem Gueffen (1930-2016), dont l'œuvre fut délaissée lorsque l'abstraction prenait le dessus sur la figuration à Londres, où il s'était installé dans les années 1970. La galerie prévoit environ quatre expositions par an et mettra principalement le projecteur sur des artistes des années 1930 à 1980 : « *À cette époque, le manque de visibilité était particulièrement dur, en l'absence des outils d'autopromotion dont nous disposons aujourd'hui, tels que les réseaux sociaux.* »

ALISON MOSS

galeriedesoubliés.com



Menachem Gueffen,
Sans titre,
1968, huile sur toile, 128 x 103 cm.



FOIRES

La BRAFA se joue à domicile

La foire d'antiquités bruxelloise accompagne ses 129 exposants pendant la pandémie en leur proposant, à zéro frais, une édition plus locale au cœur même des galeries, du 27 au 31 janvier.

Par Alison Moss

Lasses des viewing rooms, certaines foires privilégient des formats plus locaux et hybrides, mariant virtuel et réel. C'est le cas de la BRAFA, dont les 129 exposants (seulement quatre de moins que l'an dernier) sont pour la première fois distribués dans 14 pays et 38 villes – coronavirus oblige. Les participants adoptent toutefois des dates et horaires communs afin de créer un sentiment de cohésion malgré la distance : preview ce mercredi (de 14h à 21h), puis ouverture du 28 au 31 janvier (de 11h à 18h), à l'exception des onze galeries de Knokke, dont les dates et horaires ont été décalés pour s'adapter aux spécificités de la cité balnéaire (le 30 et 31 janvier et les 6 et 7 février de 11 à 18 heures).

« Puisque nous avons décidé le report à 2022 avec suffisamment d'avance, en octobre, nous avons pu réagir à temps et trouver une manière d'apporter notre soutien aux marchands malgré tout », explique Beatrix Bourdon, directrice de la foire. Les précautions avaient été déjà prises lors de l'envoi des dossiers en juin : pas d'acompte demandé aux exposants, ni de frais de location engagés. Pour cette édition exceptionnellement exemptée de frais de participation, les galeries accrochent donc leurs œuvres chez elles, à l'exception de certaines ayant choisi d'exposer chez un confrère, telles Dr. Lennart Booij Fine Arts & Rare Items (chez Huberty & Breyne) ou Adrian Schlag, De Jonckheere et Whitford Fine Art, qui investissent des adresses particulières de Bruxelles. Les visiteurs n'ayant pu faire



Vue de l'espace de la galerie De Jonckheere pour la BRAFA 2021.

Brafa.

le déplacement pourront consulter le site web de la BRAFA, entièrement remodelé à l'occasion, où chaque galerie déploie jusqu'à neuf œuvres accompagnées de descriptifs, coordonnées (des plans de parcours en PDF sont mis à disposition des internautes pour les villes concentrant un nombre important de galeries, comme Bruxelles, où elles sont 37) et une vidéo du galeriste présentant ses œuvres.

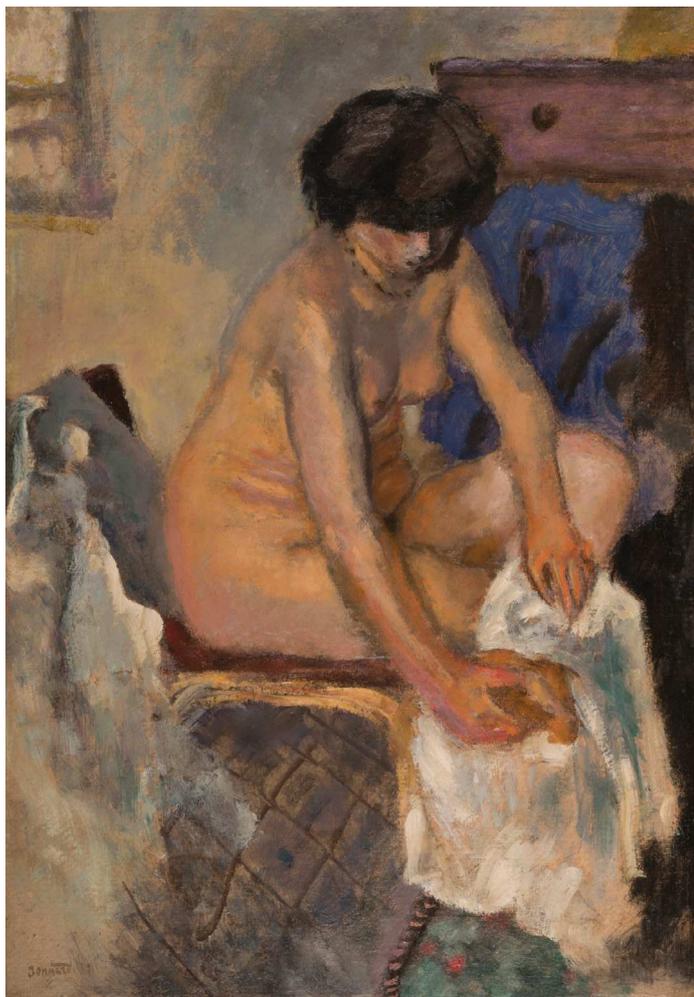
Contact et émotion

Les galeristes l'ont répété d'innombrables fois pendant la pandémie : rien ne remplace le face à face. Parmi les options présentées au conseil d'administration en octobre, celle d'une édition semi-virtuelle l'a donc remporté pour sa dimension plus humaine. « *Le contact et l'émotion font partie de l'art : on en manque terriblement. C'est dans cette optique que nous avons réfléchi à une formule respectant les contraintes sanitaires et permettant à la fois aux galeries de retrouver leurs clients* », explique Beatrix Bourdon, insistant sur /...



Courtesy Whitford Fine Art.

Clive Barker, *Origami Boat*, 2010, bronze poli, 13 x 36,3 x 15,2 cm. Pièce unique. Whitford Fine Art.



Pierre Bonnard, *Femme à sa toilette*, vers 1907, huile sur carton parqué, 69 x 50 cm. Galerie Alexis Pentcheff.

cette particularité de la foire : « La BRAFA est une foire à taille humaine, une grande famille : tout le monde se connaît ! ». En ne misant que sur la refonte de son site web, les frais engagés pour cette édition ont été contenus à 120 000 euros. « C'était très important pour nous de soutenir le marché en ce moment. Nous avons donc puisé dans notre petit trésor de guerre et avons également pu compter sur le soutien de la banque Delen. » Le galeriste Alexis Pentcheff, qui salue ce « geste élégant et généreux » de la part de la foire, montre dans son espace marseillais une sélection allant de 3 000 euros, pour des dessins, jusqu'à 650 000 euros, pour les pièces plus rares, telles qu'une toile post-nabie de Pierre Bonnard, *Femme à sa toilette* (vers 1907), exposée lors de plusieurs rétrospectives internationales mais restée inconnue du marché. La foire, à laquelle Pentcheff participe depuis sept ans, représente environ 20 ou 25 % de son chiffre d'affaires annuel et lui permet d'atteindre une clientèle étrangère provenant majoritairement d'Europe du Nord (anglaise, luxembourgeoise...). « Nous avons envoyé à notre clientèle le PDF avec les œuvres que nous montrerons, mais nous ignorons aujourd'hui si les collectionneurs hors Marseille feront le déplacement, et restons attentifs à d'éventuelles

« Le contact et l'émotion font partie de l'art : on en manque terriblement. C'est dans cette optique que nous avons réfléchi à une formule respectant les contraintes sanitaires et permettant à la fois aux galeries de retrouver leurs clients. »

Beatrix Bourdon, directrice de la Brafa.

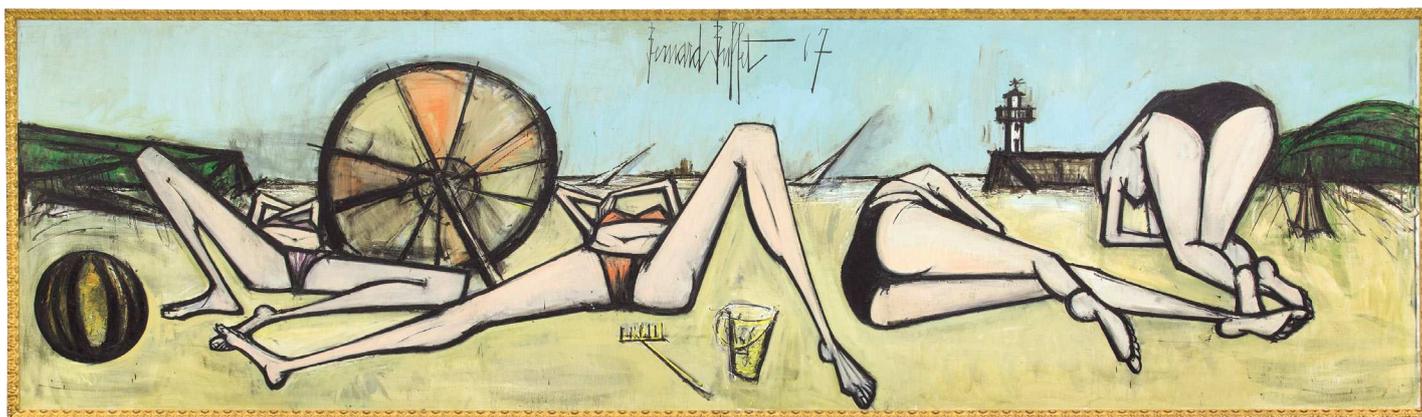


mesures gouvernementales – tout peut changer d'un moment à l'autre. La BRAFA met à notre disposition son excellent réseau de communication et ses outils afin que nous ne fassions pas une année blanche. »

Effets de groupe

Dans le même esprit qu'un Gallery Weekend ou une Nuit des galeries, la manifestation compte sur l'effet fédérateur du format, la réputation de la foire et la qualité de l'offre, pour attirer des visiteurs : « Beaucoup de collectionneurs se rendent à la BRAFA sur invitation des galeristes : leur carnet d'adresses est très bon. Nous espérons qu'ils viendront nombreux et qu'ils profiteront de l'occasion pour découvrir l'offre des galeries voisines », confie Beatrix Bourdon. Du matériel promotionnel (drapeaux, affiches...) a été mis à disposition des exposants pour leur permettre de se démarquer. L'un des onze nouveaux de l'année est le Barcelonai Jordi Pascual, dont la sélection met l'accent sur les artistes phares espagnols et catalans du XX^e siècle (Picasso, Barceló, Tàpies, Clavé, Saura, Miró...) « En raison des contraintes sanitaires en vigueur en Espagne, interdisant le déplacement entre régions au sein du pays, le public sera très sûrement barcelonais. Plusieurs visites guidées en groupe sont prévues dès cette semaine, ce qui témoigne d'un intérêt », explique Jordi Pascual, qui espère également cibler un public étranger via le site web. La galerie participe tous les ans à 5 ou 6 foires, dont SAM (Madrid) et Arts Élysées (Paris) et celles-ci représentent 50 % de son chiffre d'affaires. La galerie parisienne Taménaga, dont c'est la dixième participation, espère pour sa part que l'événement fera « prendre conscience au public de l'ouverture des galeries, les musées étant fermés à l'heure actuelle. Nous comptons également sur la participation de nos confrères et voisins pour générer un flux supplémentaire », ajoute-t-elle. Son chiffre d'affaires à la BRAFA étant très variable en fonction des années, /...

Courtesy Galerie Taménaga/Adagp, Paris 2021.



Bernard Buffet, *Les Plages, la grande plage*, 1967, huile sur toile, 200 x 710 cm. Galerie Taménaga.

la foire lui permet d'internationaliser sa clientèle, en atteignant des clients belges ou de pays frontaliers (Allemagne, Luxembourg, Pays-Bas). À l'occasion du 50^e anniversaire de son espace parisien, l'enseigne japonaise illustre son ADN - elle fut l'une des premières à se spécialiser dans les grands maîtres occidentaux - en montrant par exemple un Kees Van Dongen daté de 1930 dépeignant les grilles du château de Versailles (380 000 euros), une toile de Takehiko Sugawara (89 000 euros) ou un immense Bernard Buffet.

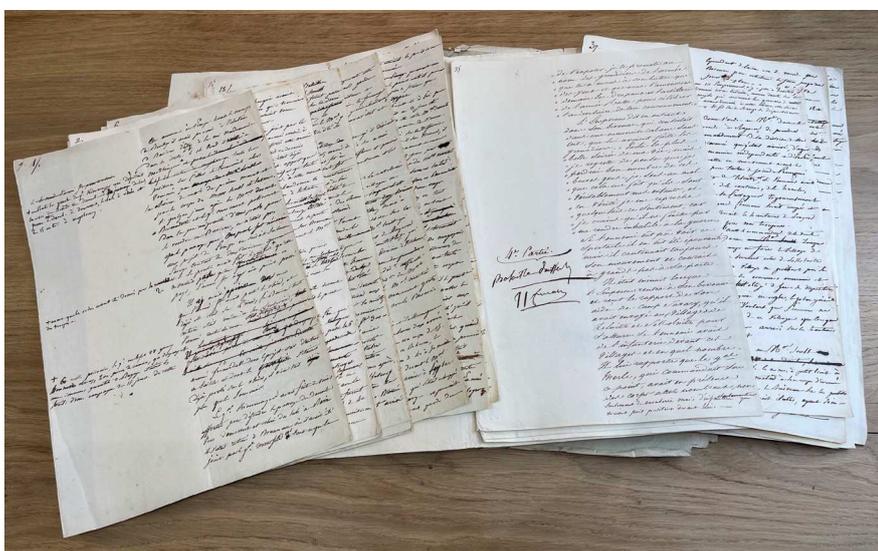
Un manuscrit de Napoléon à 1 million

L'authenticité étant l'une des principales préoccupations sur second marché, l'inspection des certificats d'œuvres et catalogues raisonnés a été menée rigoureusement, faute de pouvoir rassembler un comité de vetting en présentiel. L'Art Loss Register (Registre des œuvres d'art perdues, base de données informatique internationale) est également intervenu, en plus du travail d'expertise effectué en amont par les galeries. Plusieurs pépites sont proposées, dont un manuscrit sur la bataille d'Austerlitz, dicté et corrigé par Napoléon I^{er}, présenté à l'occasion du bicentenaire

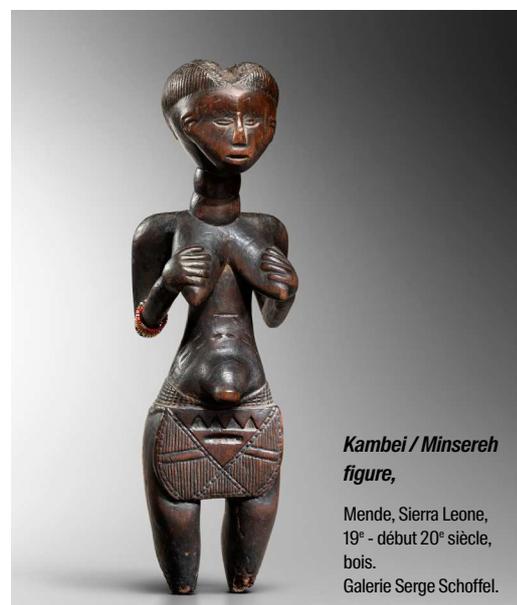
de sa mort par Arts & Autographes (Paris), et estimé à 1 million d'euros. Les 74 pages, dictées par l'Empereur au général Bertrand à Sainte-Hélène, dont plusieurs endroits sont corrigés de la main de Napoléon, content la bataille et la campagne qui l'a précédée. Il est accompagné d'un plan dessiné par le général Bertrand sur papier calque. Le manuscrit a été acquis dans les années 1970 par Jean-Emmanuel Raux, directeur de la galerie et collectionneur de documents sur l'Empire depuis 45 ans. Autre perle rare : une figure féminine Mende (35 000 euros) provenant du Sierra Leone, acquise dans les années 1950 par une famille originaire d'Allemagne, les Hansens, et présentée par la galerie Serge Schoffel (Bruxelles), spécialisée dans les arts anciens d'Afrique, Océanie, Amérique et Insulinde. « Cette œuvre d'exception aurait tout à fait sa place dans un musée dédié aux arts premiers tel que le musée du quai Branly ou l'AfricaMuseum de Tevuren, mais peut s'adresser à toute personne qui souhaiterait enrichir sa collection », précise le galeriste.

brafa.art

Arts et Autographes.



Austerlitz – Napoléon I^{er}, *Manuscrit dicté par l'Empereur avec des corrections autographes de sa main*, ensemble de 74 pages in -folio. Arts & Autographes.



Kambei / Minsereh figure,

Mende, Sierra Leone, 19^e - début 20^e siècle, bois. Galerie Serge Schoffel.

Courtesy Galerie Serge Schoffel.